

■ Antiquités

Ursulines, cap maintenu

✦ Jean-François Taziaux garde seul les commandes de son bateau Charles X à Liège. Le dynamisme ne diminuera pas. Portrait.

DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, VINCENT DE Lange et Jean-François Taziaux formaient, dans le paysage des antiquités à Liège, une paire de négociants bien à part. D'autant plus qu'ils se lancèrent dans une spécialité qui, à Liège, n'avait guère de prise, à savoir le Charles X. Depuis décembre, il n'en est plus de même. Vincent de Lange est parti vers d'autres horizons et Jean-François Taziaux va mener seul sa barque en gardant toujours la rigueur des choix comme ligne de flottaison.

Le nom de leur galerie vint du moment où ils prirent les bâtiments des Ursulines au pied de la montagne de Bueren, donnant sur la rue Hors-Château. Les habitués savent que c'est là que se trouve le collège Saint-Barthélemy, cruellement touché naguère. Quant aux Ursulines, disparues avec les méfaits de la Révolution, elles "virent" leur maison Renaissance liégeoise occupée par les sapeurs-pompier. Les deux associés rachetèrent les lieux, les restaurèrent, vendirent les appartements des étages et gardèrent le rez-de-chaussée. Puis, ils achetèrent en face un hôtel de maître où se trouvait une école de coiffure. Le déménagement vers cet édifice classique se fit vers l'an 2005, et comme ils ont toujours eu la bougeotte et besoin d'espace, une fois cette belle maison 1800 remise à neuf, ils la quittèrent en 2009. Le parti Ecolo loue les lieux désormais. Les Ursulines se trouvent à présent der-

rière le site de l'ancienne prison Saint-Léonard et bénéficient de 1 500 m² d'exposition, de bureaux et de restauration de meubles.

Taziaux se retrouve donc seul, mais il a la foi dans son métier, et il est tellement amoureux du style qu'il défend que cette perspective ne l'angoisse guère. Ses objectifs sont simples au sortir de la Brafra qui fut un succès commercial et de haute estime esthétique grâce aux apports de Gérald Watelet.

"Je vais continuer le projet en améliorant encore la qualité et en affinant le travail de recherche des meubles et de leur restauration. Je suis du genre perfectionniste, et, donc, ce style si différent des autres, mais tellement élaboré, me convient parfaitement. Je suis toujours à la recherche du coup de cœur, comme si j'étais collectionneur. Nous avions commencé comme cela d'ailleurs en tombant "paf" devant un fauteuil gondole en bois noirci. Je cherche à générer chez les amateurs cet effet du "wahwww" quand on voit une pièce inconnue qui va vous suffoquer l'esprit. Je peux en parler des heures, mais il est évident que, à l'aube de l'industrialisation que l'on verra venir sous Louis-Philippe, il y a ici une excellence dans la construction des meubles qui laisse pantois. Et c'est, notamment, le cas avec les meubles parisiens. Les Français furent d'une incroyable inventivité dans le dessin des décors, dans l'usage des essences. A contrario, on peut dire que les Allemands, Autrichiens et Suisses, qui se lancèrent dans le Biedermeier, aimèrent plus le jeu des formes que les Français." Etre à Liège n'a guère d'importance pour notre hôte. Ce qu'il faut, c'est être présent sur les salons les plus fréquentés, ce qui n'empêche pas depuis la galerie de vendre à des Français, des Anglais, des Italiens. "Normalement, je ferai la Biennale à Paris en septembre prochain. Un jour,



Jean-François Taziaux prend les commandes des Ursulines.

j'aimerais exposer à la Tefaf où le Charles X n'est pas défendu. La Brafra fut un excellent moment, et de nombreux contacts avec de nouveaux clients ont été noués. Il est intéressant de savoir, il me semble, que le Charles X engendre des collections. C'est un style vivant, surprenant, et Gérald Watelet l'a montré, il se marie très bien avec l'art contemporain ou des appartements genre lofts. Donc, les perspectives sont bonnes, d'autant que sur le marché belge, je suis le seul à le proposer." A l'éternelle question de savoir si un tel achat tenait du bon investissement, M. Taziaux nous répondit que les cours ne faiblissent pas. "En quinze ans de temps, les acheteurs ont fait de bonnes affaires. Mais ce n'est pas à cela qu'il faut penser. Le Charles X est un art vivant et à vivre. En profiter est un privilège quotidien. Déjà ça, c'est un cadeau. Après, si on veut vendre, on récupérera toujours sa mise."

Ph. Fy.